
D
Sup
Prières et médit.



PRIÈRES

ET

MÉDITATIONS

SPIRITES.

Vingt et unième Edition



P. LEYMARIE, EDITEUR.
LIBRAIRIE DES SCIENCES SPIRITES ET PSYCHIQUES
42, Rue Saint-Jacques, 42,
PARIS.

—

PRIÈRES

ET

MÉDITATIONS SPIRITES.

PRÉAMBULE.

Les Esprits ont toujours dit : « La forme n'est rien, la pensée est tout. Priez chacun selon vos convictions et le mode qui vous touche le plus ; *une bonne pensée vaut mieux que de nombreuses paroles où le cœur n'est pour rien.* »

Les Esprits ne prescrivent aucune forme absolue de prières ; lorsqu'ils en donnent, c'est afin de fixer les idées, et surtout pour appeler l'attention sur certains principes de doctrine spirite. C'est aussi dans le but de venir en aide aux personnes qui sont embar-

rassées pour rendre leurs idées, car il en est qui ne croiraient pas avoir prié, si leurs pensées n'étaient formulées selon de vieilles habitudes.

Le but de la prière est d'élever notre âme ; la diversité des formules ne doit établir aucune différence entre ceux qui croient au principe de toutes choses.

Pour les adeptes du Spiritisme, toute pensée est bonne lorsqu'elle est sincère.

Il ne faut donc pas considérer ce recueil comme un formulaire absolu, mais comme une variété parmi les instructions reçues.

C'est une application des grands principes de morale, un complément des dictées sur tous les devoirs, dans lequel sont rappelés tous les principes de la doctrine spirite.

Le Spiritisme reconnaît comme bonnes les prières de tous les cultes quand elles sont dites par le cœur et non par les lèvres ; il n'en blâme aucune ; *le principe actif de toutes choses* est trop grand, selon lui, pour

repousser la voix qui demande la lumière et la vérité.

Celui qui lancerait l'anathème contre les prières qui ne sont pas dans ce formulaire spirite, prouverait qu'il méconnaît la gran deur du principe actif de toutes choses et croire qu'il tient à une formule, c'est lui prêter la petitesse et les passions de l'humanité, le personnaliser en un mot.

La principale qualité de la prière est d'être claire, simple, concise et rationnelle, sans phraséologie inutile, ni luxe d'épithètes qui ne sont que des parures de clinquant ; chaque mot doit avoir sa portée, réveiller une idée, remuer une fibre : en un mot, *elle doit réfléchir;* à cette seule condition la prière peut atteindre son but, autrement ce *n'est que du bruit.* Aussi voyez avec quel air de distraction et quelle volubilité elles sont dites la plupart du temps; on voit les lèvres qui remuent, mais, à l'expression de la physionomie, au son même de la voix,

on reconnaît un acte machinal, purement extérieur et automatique, auquel l'âme reste indifférente. Savoir méditer est la plus belle des sciences.

ALLAN KARDEC.

Manière de méditer.

Le premier devoir de toute créature humaine, le premier acte qui doit signaler pour elle le retour à la vie active de chaque jour, c'est penser ; or penser c'est prier et méditer, mais combien peu savent prier ! Qu'importent les phrases que vous reliez les unes aux autres, machinalement, parce que vous en avez l'habitude, c'est comme un devoir que vous remplissez ; or tout devoir est un poids gênant, s'il n'est guidé, dans son accomplissement, par *la raison pure et simple*. Nous avons un cerveau pour raisonner, et, ne l'oublions pas, *notre tête fut*

judicieusement placée au-dessus du cœur.

La méditation du chrétien, du *Spirite* de quelque culte que ce soit, doit être faite dès que l'esprit a repris le joug de la chair; elle doit être faite avec profondeur et reconnaissance pour les biens dont on jouit, pour la nuit écoulée pendant laquelle l'on a pu retourner près de ses amis et de ses guides, pour puiser dans leur contact plus de force et de persévérance.

Cette prière doit être profonde, en ce sens que notre âme doit embrasser l'infini, se transfigurer par le savoir, et parvenir, rayonnante de certitudes et d'amour, à toujours plus de connaissance de la vérité.

Notre méditation doit être l'expression des pensées d'un être libre et conscient, qui désire obtenir le savoir et la moralité par des actes sensés, fraternels, humanitaires, en un mot par tout ce qui est utile à son avancement et à celui de ses frères incarnés.

Inutile donc de demander l'abréviation

de nos épreuves, et qu'il nous soit donné les joies et la richesse; cherchons à acquérir des biens plus précieux, ceux de la patience, de la volonté, de l'abnégation.

Ne dites point, comme cela arrive à beaucoup d'entre vous : « Ce n'est pas la peine de prier, puisqu'on ne m'exauce pas. » Que demandez-vous la plupart du temps? Avez-vous souvent pensé à demander votre amélioration morale? Non, *mais la réussite dans vos entreprises terrestres!*

Ne demandez pas, mais soyez actifs, éclairés, justes, et vous aurez mérité par vous-mêmes.

Ingrats! si vous descendiez dans le fond de votre conscience, vous trouveriez presque toujours en vous-mêmes le point de départ des maux dont vous vous plaignez; cherchez donc, avant toutes choses, votre amélioration, et vous verrez quel torrent de joie et de consolations se répandra dans votre moi conscient.

Vous devez travailler sans cesse, car travailler c'est prier, sans pour cela vous retirer dans votre oratoire ou vous jeter à genoux dans les places publiques. La prière de la journée, c'est l'accomplissement de vos devoirs, et de tous sans exception, de quelque nature qu'ils soient. N'est-ce pas faire un acte d'amour à l'adresse du principe actif directeur dont on émane, que d'assister nos frères dans un besoin quelconque, moral ou physique ? N'est-ce pas faire un acte de reconnaissance que d'élever votre pensée quand un bonheur vous arrive, qu'un accident est évité, qu'une contrariété même vous effleure ?

En bénissant le *Père et Mère* de tout ce qui est, ne rend-on pas hommage à la simple raison et au droit bon sens ! En sentant que l'on a commis une faute, n'est-ce pas un juste retour sur soi-même que de dire, ne fût-ce que par une pensée fugitive: *J'ai failli par orgueil, par égoïsme ou par*

manque de charité et de justice ; puissé-je avoir la force de ne plus faillir, et la volonté suivie de réparer le mal que j'ai fait.

Méditer est l'acte sage de tous les instants ; cet acte n'apporte aucune interruption au travail, il le purifie au contraire.

Une seule pensée partie du cœur, un acte utile, valent mieux que cent prières dites par l'habitude, souvent sans cause déterminante, et auxquelles *l'heure convenue vous rappelle machinalement.*

Méditation concise.

Principe actif éternel, tu te manifestes en tout et partout. Éternellement tu fus, tu es, tu seras.

L'incarné qui étudie, qui médite, qui comprend en vérité ce que c'est que ce

Principe éternel, est un être libre, conscient, ami de la justice.

En conséquence cet être libre sait :

Qu'il doit gagner honorablement son pain de chaque jour.

Qu'il doit mériter le pardon de ses offenses, et toujours pardonner à ceux qui l'ont offensé.

Que par la volonté et la *justice*, il résistera à toutes tentations, et se délivrera du mal que lui seul a créé.

Car telle est la règle de l'homme conscient et libre.

P.-G. Leymarie.

A l'architecte des mondes.

Tu es l'amour et la raison la plus pure, et c'est au nom de cet amour et de cette raison que je t'évoque, grand architecte.

Que le rayonnement de ta volonté puis-

sante éclaire mon âme, qu'il l'enthousiasm pour tout ce qui est bon et beau, et la dirige, comme une céleste clarté, vers le but éternel assigné aux hommes, par la justice logique et fatale, immanente en toutes choses.

Remplis ma vie, ô vérité primordiale, inspire-moi de salutaires résolutions !

O père, pur amour, par toi je veux vivre, mourir et renaître sans cesse en aimant de toutes les forces de mon cœur.

P.-G. Leymarie.

Paroles d'un enfant.

Grand Esprit, écoute les paroles d'un enfant : Je désire te connaître ; pour cela je dois étudier, me préparer par les leçons de chaque jour à comprendre la grandeur de la création ; elle seule nous montre ce que peut la bonté inépuisable.

Le soleil qui nous éclaire apporte la vie aux plantes, aux animaux et à l'homme. Tout est si logique, si simple, que le travail accompli par le grand Esprit, sans jamais s'arrêter, enseigne aux enfants que le repos sans utilité est semblable à la mort.

Père et mère, *Grand Esprit*, je dois travailler pour être ton élève dévoué, pour rendre hommage à ton intelligence pratique et religieuse; j'ai pris sur cette terre un père et une mère de mon choix, pour me guider, pour représenter cette intelligence, jusqu'à l'heure où je me connaîtrai et serai digne d'être un homme.

Je le sais, chacun a des âmes amies sur cette terre et dans l'erraticité : chaque jour je les prierai de m'assister de leurs conseils, afin que, à mon réveil, conservant un souvenir salutaire de nos rapports, je sois un enfant obéissant, réservé, studieux, qui sache aimer. Je penserai à tous les Esprits souffrants, incarnés ou désincarnés; je leur

dirai : ouvrez-moi votre cœur au repentir et devenez (comme je désire l'être moi-même), humbles, forts et soumis à la loi d'amour et de fraternité.

Nous devons racheter notre passé pour conquérir l'avenir.

Sois béni, ô *Grand Esprit.*

P.-G. Leymarie.

Sagesse éternelle.

Je m'éveille, et ma première idée, ma première pensée s'élèvent vers vous, source inépuisable d'ordre, de sagesse et d'harmonie.

Je vous remercie pour cette journée nouvelle ajoutée à ma vie ; puissé-je la remplir de bonnes œuvres et d'actes utiles.

Que votre bénédiction et votre justice, *Sagesse éternelle*, se répandent sur ceux

qui souffrent des peines du cœur, des soucis de l'esprit, des maux du corps !

Merci pour cet utile spectacle du jour qui m'éclaire et déroule à mes yeux les splendeurs de la création.

Merci pour le bruit de l'activité humaine qui s'éveille et frappe mes sens comme pour me rappeler la loi d'amour et de travail, sans laquelle tout est vain.

Les hautes cheminées fument; les fourneaux s'enflamment ; les enclumes retentissent, la locomotive laisse échapper sa bruyante haleine; le laboureur creuse le sillon nourricier; toutes les intelligences, tous les bras sont à l'œuvre. Le mobile de tant d'activité c'est l'amour de la famille.

Je vous remercie, surtout, *ô Sagesse éternelle*, de ce que ma première pensée, en remontant vers vous, rayonne en prières et en amour sur tout ce monde de vivants auquel ce jour qui commence m'attache par un lien de plus !

Puissé-je donner à mes relations, à mes paroles, la loyauté qui touche, la bienveillance qui rapproche, à mon cœur l'amour, à mon esprit la justice, à mon corps la force et la pureté.

Puissé-je épargner les maux de la vie à ceux que j'aime, veiller sur eux, les garder à ma tendresse et soulager ceux qui souffrent.

Je dois secourir ceux qui luttent et donner l'amour à ceux qui l'ignorent!

Il faut enseigner le monde à marcher dans la noble voie de la raison et de la justice.

Ainsi ta volonté sera faite, ô Sagesse éternelle!

Justice éternelle.

En m'éveillant, le matin, je sens se resserrer le lien qui m'unit aux vivants; par

eux, il m'unit plus étroitement à vous *Justice éternelle*, de qui toute vie émane

Le soir, avant de demander au sommeil le repos que ma faiblesse exige, mon cœur s'élève vers vous encore, pour mieux vous comprendre, mieux vous bénir !

A cette heure de silence et de solitude c'est vers les morts surtout que ma pensée aime à se replier, et là encore je me sens auprès de vous et en vous.

C'est que vous êtes à la fois la cause de la vie et celle de la mort, *ô Justice ;* c'est que la mort fut une forme jadis inexpliquée de votre justice universelle, comme la nuit et le jour sont les deux formes différentes d'une seule et même chose, qui est le temps, comme la veille et le sommeil sont les deux états successifs de l'existence humaine.

C'est pourquoi, sans doute, après le travail et les agitations du jour, après les peines et le plaisir, mon souvenir aime à se réfugier vers ce monde des morts, avec

autant de bonheur que mon espérance s'était, le matin, attachée au monde des vivants.

J'évoque la mémoire des êtres chéris que j'ai perdus et aussi la mémoire des générations qui ont précédé sur ce globe celle qui vit aujourd'hui pour l'accomplissement de vastes desseins. Je sens que ma vie est liée à ces êtres, qu'ils tressaillent en moi, qu'ils vivent de notre vie à tous, et que nous sommes les continuateurs de leur œuvre, comme les êtres qui ne sont pas nés encore seront les continuateurs de l'œuvre que nous poursuivons.

Ainsi s'établit entre la mort et la vie, entre le passé et l'avenir, une solidarité universelle par la réincarnation.

Apprenez-nous, ô *Justice éternelle*, à honorer les morts en nous, à les éclairer par nos œuvres, à les aimer dans les vivants.

Que cette pensée préside à notre sommeil.

Père et Mère célestes.

Laissez mon cœur s'épancher en actions de grâces, mon *Père !* laissez mon âme vous comprendre pour en méditer.

Tout ce que les hommes ont écrit dans leur profonde reconnaissance pour vous, ne peut suffire au besoin que j'éprouve de vous glorifier et de vous bénir.

L'idée que je me fais de votre travail, ô Père laborieux et plein d'amour, ô ma Mère céleste ! ne peut trouver d'expression suffisante, ni dans les prières sublimes que nos prophètes et nos élus nous ont enseignées, ni dans les cantiques de nos poètes, ni moins encore dans les hymnes qui s'échappent, à flots pressés, de mon cœur et de mes lèvres. pour aller vers vous !

Vous êtes la lumière et la vie ; vous êtes la science éternelle. Vous êtes la

Bonté, la Beauté, l'Intelligence sans limites, et je me prosterne devant cette triple manifestation de votre être. Je dois aussi conquérir cet état.

Je ne suis qu'un atome, il est vrai ; mais cet atome est en vous, et c'est pourquoi j'ai la noble audace de vous glorifier, ô Père ! car l'atome est actif comme vous ; l'atome est doué de toutes les puissances, de tous les devenir.

La terre que j'habite n'est elle-même qu'un atome auprès du soleil, qui lui-même n'est qu'un grain de la vivante poussière stellaire soulevée, mue par Atma (1), animée par son souffle, réglée par sa volonté. Mais sur cette planète si infime et si grossière encore, vous avez fait descendre un rayon de l'éternelle harmonie, et par lui, les hommes, les familles et les peuples s'en vont fatalement et

(1) L'architecte des mondes.

logiquement vers la justice et la liberté ! Soutenez les faibles ! Inspirez aux puissants votre intelligence et surtout votre amour, père et mère célestes, substance active par qui toutes choses sont mues, fatalement et logiquement.

P. G. Leymarie.

Pour nos enfants.

Justice, enseigne-nous à aimer les enfants sans aveugles faiblesses et d'un fortifiant amour !

Inéluctablement, justice éternelle, il faut que nous respections en eux, non seulement les hommes de l'avenir, mais les hommes du passé ; non seulement nos successeurs, mais nos aïeux.

Veillons sur nos enfants, ô justice, et entourons leurs berceaux de notre protection mutuelle.

Guidons leurs pas, réjouissons leurs

yeux, fortifions leurs cœurs, car ils sont pour nous la grâce harmonieuse, la pureté, le plus doux sourire de la justice éternelle, le frein pour nos passions, la récompense et le calme pour nos âmes.

Pour les enfants pauvres.

Bonté suprême ! donnez-nous les secrets de votre amour, de votre justice, de votre médiation ! Apprenons aux aînés de la famille humaine à aimer, à secourir, à sauver les cadets, les derniers venus, les affligés et les pauvres.

J'ai vu de jeunes mères rayonnantes des joies de la maternité, leur enfant reposait auprès d'elles sous les rideaux de dentelle et de soie, dans les langes de toile saine et fine. De fraîches nourrices allaitaient ces petites créatures blanches et roses ; des serviteurs nombreux, des parents pleins de

tendresse s'empressaient autour de ces berceaux dorés.

Non loin de là, j'ai vu de pauvres enfants hâves, chétifs, délaissés ; d'autres étaient sales, déguenillés, battus, dressés à de funestes habitudes, et j'ai pleuré, ô *Bonté suprême*, sur ces pâles fleurs étiolées que le vent de la misère disperse sous nos pas ! Je médite et pour eux je veux de la joie, du fond de mon cœur, pour ces enfants déshérités.

Hommes, hâtons le jour où les chefs des sociétés humaines, éclairés tout à coup par la *responsabilité des actes* et la *loi de solidarité*, vaincront, autant qu'elles peuvent être vaincues, la misère et l'ignorance, et feront que toute famille sourira à la venue d'un enfant.

En attendant ce jour, que je voudrais hâter de mes vœux et de mes travaux, Esprits, nos frères, je crie vers vous, et venez à nous en faveur de l'enfance pauvre

et souffrante, de l'enfance sans lait, sans feu, sans abri, sans caresses !

Les enfants, *ô principe actif*, ô sagesse logique et fatale, sont la phalange sacrée ; ils sont ta face gracieuse, ils sont ton regard, ton sourire plein de douces promesses, de consolants espoirs ! c'est le miel de tes lèvres, c'est le rayon de soleil qui dore la vieillesse des générations épuisées.

Les enfants n'ont qu'un seul et même père, et ce père, c'est toi, ô Bonté suprême ! Enseigne-nous à les aimer, à les élever vers la saine raison, à posséder la science de la vie.

Pour l'enfant malade.

Principe actif, *grand ouvrier*, père bien-aimé ! tu m'as donné un esprit qui fait le bonheur de ma vie et la joie de mon âme. La maladie a troublé ce bonheur, elle at-

triste cette joie en me frappant de la façon la plus affligeante, en privant de sa santé si joyeuse et si vermeille ce bel ange innocent, ce frais espoir de ma vie, ce doux rêve de mon amour !

Il faut être juste et bon ; pitié pour moi ! Justice éternelle, miséricordieuse, clémente, éclate à mes yeux par la guérison de mon enfant adoré !

Et je vais être privé de lui ! Que la souffrance tombe sur moi seule, mais épargne cette frêle et douce créature ! Rends à ses yeux éteints le vif éclat de la gaîté ; à ses lèvres, que la fièvre a desséchées et pâlies, leur frais sourire ; à sa voix les cris joyeux, les paroles enfantines qui me faisaient si heureuse et si fière !

Il n'est pas de plus affreuse douleur que de souffrir dans son enfant ! Nos iniquités doivent être grandes pour que cette souffrance amère, cette immense douleur viennent déchirer nos âmes !

Si je me prosterne devant la souveraine justice, en même temps j'invoque sa souveraine bonté. J'accepte la peine avec résignation, comme j'avais accepté la joie avec ivresse, quand la justice éternelle me fit cette grâce ineffable de me rendre mère !

Pitié, ô justice! sauve mon enfant; céleste soutien des mères affligées, interviens pour mon enfant innocent et enseigne-moi par des actes à trouver le moyen de le sauver.

Je le guiderai dans ta voie, ô sainte justice ! Je le formerai à bénir ton nom, à t'aimer d'un amour actif qui se répande comme un flot bienfaisant parmi les hommes.

Pitié pour mes larmes ! Rends-moi le sourire, le regard limpide et les caresses de mon enfant. O mon impérissable amour, ô justice, permets que je ne t'implore pas en vain.

Et si rien ne sauve mon enfant, je me

résignerai. Je vivrai pour d'autres œuvres bonnes et sages ; et mon petit mort viendra vers moi, me consoler, toujours m'aimer : nous nous éclairerons mutuellement, en attendant que dans une nouvelle existence nous puissions travailler ensemble au progrès de nos frères en épreuves.

Croyance.

Je crois en vous, *Sagesse*, et en votre logique *principe actif*, de toutes les forces de mon âme ! Je crois que vous êtes la Beauté idéale, la Bonté souveraine, l'Intelligence infinie !

Je crois que votre souffle anime tout ce qui respire ; que les mondes dont le firmament est semé et que les êtres innombrables qui habitent chacun de ces mondes, que tout enfin se meut et vit en vous !

Je crois que nous vivons de votre éter-

nelle vie et que nous marchons vers vous, même à travers nos faiblesses et nos fautes !

Je crois que la mort est votre messagère de résurrection et de paix !

Je crois à votre justice suprême ! Je crois que toutes les femmes et tous les hommes sont également vos enfants et que vous les aimez d'un égal amour, qu'ils soient les aînés ou les cadets de la famille humaine !

Je crois que votre bonté seule est infinie et que vous n'avez point de châtiments éternels pour des fautes éphémères.

Je crois que les chants de joie de l'humanité, et non ses cris de souffrance, réjouissent seuls votre entendement, principe bien-aimé !

Les combats de la vie sont rudes ! Méditons, ô Sagesse, Mère éternelle, assistons ceux qui luttent ! Secourons ceux qui faiblissent ! Pardonnons à ceux et à celles qui succombent !

Espérance.

J'espère en vous, *ô Justice !* ô Mère éternellement jeune et féconde ! En vous est ma force, en vous est mon courage. Vous êtes le phare des nuits ténébreuses, vous êtes l'étoile qui brille au milieu des tempêtes, vous êtes la brise bienfaisante qui conduit au port.

J'espère en des jours meilleurs ! le mal n'est pas une puissance ; vous seule, *ô Justice*, êtes puissante. L'éternité n'appartient qu'à vous, le mal n'est pas éternel ; le mal est l'œuvre unique de l'homme arriéré.

Nos misères, nos faiblesses, auront un terme ; votre lumière pénètrera de plus en plus parmi nous, elle éclairera tous les replis de nos cœurs ! Votre immense amour inspirera aux hommes des sentiments plus fraternels, des résolutions meilleures ! De jour en jour, nos ténèbres s'effaceront ; la

justice sauvera le monde, et le mal sera vaincu à jamais.

Votre règne sera un jour d'ici, ô Justice. Tout corps et toute âme auront leur pain quotidien. Votre objectif sera réalisé sur la terre, par l'homme votre délégué direct.

C'est mon espérance ; elle se réalisera, justice bien-aimée, de par notre volonté et avec notre esprit de suite.

C'est mon vœu et vous m'avez armé pour le réaliser, ô vous le soutien des forts, l'espoir des faibles, l'amant radieux des âmes blessées, l'éternelle aspiration des grands cœurs !

A ma mère.

Mère ! mère chérie, où es-tu? Sous quelle forme me sera-t-il permis de te retrouver, pieuse femme qui me portas dans tes flancs,

qui m'appris à murmurer ce qui est sain et vrai.

Que de fois, depuis le jour où ta vie a voulu s'éteindre, que de fois je me suis écrié dans la douleur et dans la solitude de mon âme : O ma mère, où es-tu?

Où es-tu, rameau bienfaisant qui abritas mon enfance ?

Où est la douce main qui guida mes premiers pas?

Où est le baiser maternel qui éveilla mon premier sourire?

Où est la fleur gracieuse qui me prodigua ses doux parfums ?

Blanche étoile, qui me guidas au port, mère adorée, où es-tu? et le Spiritisme me répondit :

Elle était en vous et vous n'avez pas cessé d'être, ô principe éternel ; donc elle est encore, elle vit. Sa forme seule, son doux visage, son sourire, son regard caressant ont seuls disparu, mais sa vie ne peut être

éteinte, puisqu'elle est un rayon de votre éternelle vie ; son esprit, principe éternel, est actif à l'infini.

En quels termes, par quels actes pourrai-je te remercier, ô Spiritisme, science sublime, pour m'avoir donné cette croyance consolante qui fait que la vie de ma mère me sourit au delà du tombeau, à travers les ténèbres de la mort qui n'est que la continuation de la vie.

Non, tu n'es pas loin de moi, ô ma mère! Toutes les splendeurs de la nature m'apportent un écho de ta voix regrettée.

Il me semble que ton regard me suit dans le regard d'un bel enfant; que tes yeux revivent dans les siens ; que je retrouve ton sourire dans le sourire de toute noble femme vers laquelle m'entraînent de mystérieuses sympathies !

Les tendres soins, les douces caresses que j'ai reçus de toi, ma mère ! je les rendrai avec bonheur aux êtres dont le prin-

cipe éternel me délèguera peut-être un jour la garde, et parmi ces existences chéries, que j'entourerai de toute ma sollicitude et de tout mon amour, la tienne grandira à nouveau pour un nouveau but et avec de nouvelles perfections. Tu te réincarneras chez moi, par attraction.

Mère, mère chérie, où que tu sois, tu es dans l'éternel principe, et nous sommes ensemble, unis par d'invisibles liens. Où que tu sois, veille sur ton fils, protège-le de ton inépuisable tendresse, inspire-le de tes saintes résolutions; échange avec lui tes idées si tu veux qu'il soit digne de toi.

Je veux être médium, pour me bien prouver, ô mère, que ma chère absente est toujours présente pour moi.

Je te bénirai, Allan Kardec, toi le fondateur de notre doctrine si rationnelle, si consolante, pour avoir relevé les cœurs endoloris.

PRIÈRES

TIRÉES DE L'ÉVANGILE SELON LE SPIRITISME D'ALLAN KARDEC.

Réunions Spirites.

(Au commencement de la réunion).

Nous prions le Seigneur Dieu tout-puissant de nous envoyer de bons Esprits pour nous assister, d'éloigner ceux qui pourraient nous induire en erreur, et de nous donner la lumière nécessaire pour distinguer la vérité de l'imposture.

Écartez aussi les Esprits malveillants incarnés ou désincarnés, qui pourraient tenter de jeter la désunion parmi nous et nous détourner de la charité et de l'amour du prochain. Si quelques-uns cherchaient à

s'introduire ici, faites qu'ils ne trouvent accès dans le cœur d'aucun de nous.

Bons Esprits qui daignez venir nous instruire, rendez-nous dociles à vos conseils : détournez-nous de toute pensée d'égoïsme, d'orgueil, d'envie et de jalousie; inspirez-nous l'indulgence et la bienveillance pour nos semblables présents ou absents, amis ou ennemis; faites enfin qu'aux sentiments dont nous serons animés, nous reconnaissions votre salutaire influence.

Puissent les médiums, que vous chargerez de nous transmettre vos enseignements, avoir la conscience de la sainteté du mandat qui leur est confié et de la gravité de l'acte qu'ils vont accomplir, afin qu'ils y apportent la ferveur et le recueillement nécessaires.

Si, dans l'assemblée, il se trouvait des personnes qui fussent attirées par d'autres sentiments que celui du bien, ouvrez leurs yeux à la lumière et pardonnez leur, comme

nous leur pardonnons, si elles venaient avec des intentions malveillantes.

Nous prions notamment l'esprit de N..., notre guide spirituel, de nous assister et de veiller sur nous.

Allan Kardec.

(*A la fin de la réunion*).

Nous remercions les bons Esprits qui ont bien voulu venir se communiquer à nous; nous les prions de nous aider à mettre en pratique les instructions qu'ils nous ont données, et de faire qu'en sortant d'ici chacun de nous se sente fortifié dans la pratique du bien et de l'amour du prochain.

Nous désirons également que ces instructions soient profitables aux esprits souffrants, ignorants ou vicieux qui ont pu assister à cette réunion, et sur lesquels nous appelons la miséricorde de Dieu.

Allan Kardec.

Prière pour les Médiums.

Dieu Tout-Puissant, permettez aux bons Esprits de m'assister dans la communication que je sollicite. Préservez-moi de la présomption de me croire à l'abri des mauvais Esprits ; de l'orgueil qui pourrait m'abuser sur la valeur de ce que j'obtiens ; de tout sentiment contraire à l'égard des autres médiums. Si je suis induit en erreur, inspirez à quelqu'un la pensée de m'en avertir, et à moi l'humilité qui me fera accepter la critique avec reconnaissance, et prendre pour moi-même et non pour les autres, les conseils que voudront bien me dicter les bons Esprits.

Si j'étais tenté d'abuser en quoi que ce soit ou de tirer vanité de la faculté qu'il vous a plu de m'accorder, je vous prie de me la retirer, plutôt que de permettre

qu'elle soit détcurnée de son but providentiel, qui est le bien de tous, et mon propre avancement moral.

ALLAN KARDEC.

Prière aux Esprits protecteurs.

Mon Dieu, permettez aux bons Esprits qui m'entourent de venir à mon aide lorsque je suis dans la peine et de me soutenir quand je chancelle. Faites, Seigneur, qu'ils m'inspirent la foi, l'espérance et la charité; qu'ils soient pour moi un appui, un espoir et une preuve de votre miséricorde; faites enfin que je trouve près d'eux la force qui me manque dans les épreuves de la vie, et peur résister aux suggestions du mal, la foi qui sauve et l'amour qui console.

ALLAN KARDEC.

Pour éloigner les mauvais Esprits.

Au nom de Dieu Tout-Puissant, que les mauvais Esprits s'éloignent de moi, et que les bons me servent de rempart contre eux!

Esprits malfaisants qui inspirez aux hommes de mauvaises pensées, Esprits fourbes et menteurs qui les trompez, Esprits menteurs qui vous jouez de leur crédulité, je vous repousse de toutes les forces de mon âme et ferme l'oreille à vos suggestions ; mais j'appelle sur vous la miséricorde de Dieu.

Bons Esprits, qui daignez m'assister, donnez-moi la force de résister à l'influence des mauvais Esprits, et les lumières nécessaires pour n'être pas dupe de leurs fourberies. Préservez-moi de l'orgueil et de la présomption; écartez de mon cœur la jalousie, la haine, la malveillance et tout

sentiment contraire à la charité, qui sont autant de portes ouvertes à l'esprit du mal.

ALLAN KARDEC.

Pour demander à se corriger d'un défaut.

Vous m'avez donné, ô mon Dieu, l'intelligence nécessaire pour distinguer ce qui est bien de ce qui est mal; or, du moment que je reconnais qu'une chose est mal, je suis coupable de ne pas m'efforcer d'y résister.

Préservez-moi de l'orgueil qui pourrait m'empêcher de m'apercevoir de mes défauts, et des mauvais Esprits qui pourraient m'exciter à y persévérer.

Parmi mes imperfections, je reconnais que je suis particulièrement enclin à... et si je ne résiste pas à cet entraînement,

c'est par l'habitude que j'ai contractée d'y céder

Vous ne m'avez pas créé coupable, parce que vous êtes juste, mais avec une aptitude égale pour le bien et pour le mal ; si j'ai suivi la mauvaise voie, c'est par un effet de mon libre arbitre. Mais par la raison que j'ai eu la liberté de faire le mal, j'ai celle de faire le bien, par conséquent j'ai celle de changer de route.

Mes défauts actuels sont un reste des imperfections que j'ai gardées de mes précédentes existences ; c'est mon péché originel dont je puis me débarrasser par ma volonté et avec l'assistance des bons Esprits.

Bons Esprits qui me protégez, et vous surtout, mon ange gardien, donnez-moi la force de résister aux mauvaises suggestions et de sortir victorieux de la lutte.

Les défauts sont les barrières qui nous séparent de Dieu, et chaque défaut dompté est un pas fait dans la voie de l'avan-

cement qui doit me rapprocher de Lui.

Le Seigneur, dans son infinie miséricorde, a daigné m'accorder l'existence actuelle pour qu'elle servît à mon avancement ; bons Esprits, aidez-moi à la mettre à profit, afin qu'elle ne soit pas perdue pour moi, et que lorsqu'il plaira à Dieu de m'en retirer, j'en sorte meilleur que je n'y suis entré.

Allan Kardec.

Pour remercier d'avoir résisté à une tentation.

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir permis de sortir victorieux de la lutte que je viens de soutenir contre le mal ; faites que cette victoire me donne la force de résister à de nouvelles tentations.

Et vous, mon ange gardien, je vous

remercie de l'assistance que vous m'avez donnée. Puisse ma soumission à vos conseils me mériter de nouveau votre protection !

ALLAN KARDEC.

Pour demander un conseil.

Au nom de Dieu Tout-Puissant, bons Esprits qui me protégez, inspirez-moi la meilleure résolution à prendre dans l'incertitude où je suis. Dirigez ma pensée vers le bien, et détournez l'influence de ceux qui tentaient de m'égarer.

ALLAN KARDEC.

Acte de soumission et de résignation.

Mon Dieu, vous êtes souverainement juste ; toute souffrance ici-bas doit donc avoir sa cause et son utilité. J'accepte le sujet d'affliction que je viens d'éprouver comme une expiation de mes fautes passées et une épreuve pour l'avenir.

Bons Esprits qui me protégez, donnez-moi la force de le supporter sans murmure ; faites qu'il soit pour moi un avertissement salutaire ; qu'il accroisse mon expérience ; qu'il combatte en moi l'orgueil, l'ambition, la sotte vanité et l'égoïsme, et qu'il contribue ainsi à mon avancement.

Allan Kardec.

En prévision de sa mort prochaine.

Mon Dieu, je crois en vous et en votre bonté infinie; c'est pourquoi je ne puis croire que vous ayez donné à l'homme l'intelligence de vous connaître et l'aspiration vers l'avenir, pour le plonger dans le néant.

Je crois que mon corps n'est que l'enveloppe périssable de mon âme, et que, lorsqu'il aura cessé de vivre, je me réveillerai dans le monde des Esprits.

Dieu Tout-Puissant, je sens se briser les liens qui unissent mon âme à mon corps, et bientôt je vais avoir à rendre compte de l'emploi de la vie que je quitte.

Je vais subir les conséquences du bien et du mal que j'ai faits ; là, il n'y a plus d'illusion, plus de subterfuge possible; tout mon passé va se dérouler devant moi; et je serai jugé selon mes œuvres.

Je n'emporterai rien des biens de la terre : honneurs, richesses, satisfactions de la vanité et de l'orgueil, tout ce qui tient au corps enfin va rester ici-bas; pas la moindre parcelle ne me suivra et rien de tout cela ne me sera du moindre secours dans le monde des Esprits. Je n'emporterai avec moi que ce qui tient à l'âme, c'est-à-dire les bonnes et les mauvaises qualités qui seront pesées dans la balance d'une rigoureuse justice, et je serai jugé avec d'autant plus de sévérité que ma position sur la terre m'aura donné plus d'occasions de faire le bien que je n'ai pas fait.

Dieu de miséricorde, que mon repentir parvienne jusqu'à vous ! Daignez étendre sur moi votre indulgence.

S'il vous plaisait de prolonger mon existence, que le reste soit employé à réparer autant qu'il est en moi le mal que j'ai pu faire. Si mon heure est sonnée sans retour, j'emporte la pensée consolante qu'il me

sera permis de me racheter par de nouvelles épreuves, afin de mériter un jour le bonheur des élus.

S'il ne m'est pas donné de jouir immédiatement de cette félicité sans mélange, qui n'est le partage que du juste par excellence, je sais que l'espoir ne m'est pas interdit pour toujours, et qu'avec le travail j'arriverai au but, plus tôt ou plus tard, selon mes efforts.

Je sais que de bons Esprits et mon ange gardien sont là, près de moi, pour me recevoir; dans peu je les verrai comme ils me voient. Je sais que je retrouverai ceux que j'ai aimés sur la terre, *si je l'ai mérité*, et que ceux que j'y laisse viendront me rejoindre pour être un jour tous à jamais réunis, et qu'en attendant je pourrai venir les visiter.

Je sais aussi que je vais trouver ceux que j'ai offensés; puissent-ils me pardonner ce qu'ils peuvent avoir à me reprocher :

mon orgueil, ma dureté, mes injustices, et ne pas m'accabler de honte par leur présence!

Je pardonne à ceux qui m'ont fait ou voulu du mal sur la terre ; je n'emporte aucune haine contre eux, et je prie Dieu de leur pardonner.

Seigneur, donnez-moi la force de quitter sans regrets les joies grossières de ce monde qui ne sont rien auprès des joies pures du monde où je vais entrer. Là, pour le juste, il n'est plus de tourments; plus de souffrances, plus de misères; le coupable seul souffre, mais il lui reste l'espérance.

Bons Esprits, et vous, mon ange gardien, ne me laissez pas faillir en ce moment suprême ; faites luire à mes yeux la divine lumière, afin de ranimer ma foi si elle venait à s'ébranler.

Allan Kardec.

Pour une personne dans l'affliction.

Mon Dieu, dont la bonté est infinie, daignez adoucir l'amertume et la position de N..., si telle peut être votre volonté.

Bons Esprits, au nom de Dieu Tout-Puissant, je vous supplie de l'assister dans ses afflictions. Si, dans son intérêt, elles ne peuvent lui être épargnées, faites-lui comprendre qu'elles sont nécessaires à son avancement. Donnez-lui la confiance en Dieu et en l'avenir qui les lui rendra moins amères. Donnez-lui aussi la force de ne pas succomber au désespoir qui lui en ferait perdre le fruit et rendrait sa position future encore plus pénible. Conduisez ma pensée vers lui, et qu'elle aide à soutenir son courage.

ALLAN KARDEC.

Pour remercier d'un bienfait accordé à autrui.

Mon Dieu, soyez béni pour le bonheur qui est arrivé à N...

Bons Esprits, faites qu'il y voie un effet de la bonté de Dieu. Si le bien qui lui arrive est une épreuve, inspirez-lui la pensée d'en faire un bon usage et de ne pas en tirer vanité, afin que ce bien ne tourne pas à son préjudice pour l'avenir.

Vous, mon bon génie, qui me protégez et désirez mon bonheur, écartez de ma pensée tout sentiment d'envie et de jalousie.

Allan Kardec.

Pour nos ennemis et ceux qui nous veulent du mal.

Mon Dieu, je pardonne à N... le mal qu'il m'a fait et celui qu'il a voulu me faire, comme je désire que vous me pardonniez et qu'il me pardonne lui-même les torts que je puis avoir. Si vous l'avez placé sur ma route comme une épreuve, que votre volonté soit faite.

Détournez de moi, ô mon Dieu, l'idée de le maudire et tout souhait malveillant contre lui. Faites que je n'éprouve aucune joie des malheurs qui pourraient lui arriver, ni aucune peine des biens qui pourraient lui être accordés, afin de ne pas souiller mon âme par des pensées indignes d'un chrétien.

Puisse votre bonté, Seigneur, en s'étendant sur lui, le ramener à de meilleurs sentiments envers moi !

Bons Esprits, inspirez-moi l'oubli du mal et le souvenir du bien. Que ni la haine, ni la rancune, ni le désir de lui rendre le mal pour le mal n'entrent dans mon cœur, car la haine et la vengeance n'appartiennent qu'aux mauvais Esprits incarnés et désincarnés ! Que je sois prêt, au contraire, à lui tendre une main fraternelle, à lui rendre le bien pour le mal, et à lui venir en aide si cela est en mon pouvoir !

Je désire, pour éprouver la sincérité de mes paroles, que l'occasion me soit offerte de lui être utile ; mais surtout, ô mon Dieu, préservez-moi de le faire par orgueil ou ostentation, en l'accablant par une générosité humiliante, ce qui me ferait perdre le fruit de mon action, car alors je mériterais que cette parole du Christ me fût appliquée : *Vous avez déjà reçu votre récompense.*

Allan Kardec.

Pour le bien accordé à nos ennemis.

Mon Dieu, dans votre justice, vous avez cru devoir réjouir le cœur de N... Je vous remercie pour lui, malgré le mal qu'il m'a fait ou qu'il a cherché à me faire. S'il en profitait pour m'humilier, je l'accepterais comme une épreuve pour ma charité.

Bons Esprits qui me protégez, ne permettez pas que j'en conçoive aucun regret; détournez moi de l'envie et de la jalousie qui abaissent ; inspirez-moi, au contraire, la générosité qui élève. L'humiliation est dans le mal et non dans le bien, et nous savons que, tôt ou tard, justice sera rendue à chacun selon ses œuvres.

Allan Kardec.

Pour les ennemis du Spiritisme.

Seigneur, vous nous avez fait dire par la bouche de Jésus, votre Messie : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice ; pardonnez à vos ennemis ; priez pour ceux qui vous persécutent » ; et lui-même nous a montré le chemin en priant pour ses bourreaux.

A son exemple, mon Dieu, nous appelons votre miséricorde sur ceux qui méconnaissent vos divins préceptes, les seuls qui puissent assurer la paix en ce monde. Comme Christ, nous vous disons : « Pardonnez-leur, mon Père, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Donnez-nous la force de supporter avec patience et résignation, comme des épreuves pour notre foi et notre humilité, leurs railleries, leurs injures, leurs calomnies et leurs persécutions, détournez-nous de toute pen-

sée de représailles, car l'heure de votre justice sonnera pour tous, et nous l'attendons en nous soumettant à votre sainte volonté.

ALLAN KARDEC.

Prière pour un enfant qui vient de naître.

Esprit qui t'es incarné dans le corps de notre enfant, sois le bienvenu parmi nous. Dieu Tout-Puissant qui l'avez envoyé, soyez béni.

C'est un dépôt qui nous est confié et dont nous devrons compte un jour. S'il appartient à la nouvelle génération des bons Esprits qui doivent peupler la terre, merci, ô mon Dieu, de cette faveur! Si c'est une âme imparfaite, notre devoir est de l'aider à progresser dans la voie du bien par nos con-

seils et par nos bons exemples; s'il tombe dans le mal par notre faute, nous en répondrons devant vous, car nous n'aurons pas accompli notre mission envers lui.

Seigneur, soutenez-nous dans notre tâche, et donnez-nous la force et la volonté de la remplir. Si cet enfant doit être un sujet d'épreuves pour nous, que votre volonté soit faite!

Bons Esprits qui êtes venus présider à sa naissance et qui devez l'accompagner pendant sa vie, ne l'abandonnez pas. Écartez de lui tous les mauvais Esprits qui tenteraient de l'induire au mal ; donnez-lui la force de résister à leurs suggestions, et le courage de subir avec patience et résignation les épreuves qui l'attendent sur la terre.

Allan Kardec.

Pour un agonisant.

Dieu Tout-Puissant et miséricordieux, voilà une âme qui quitte son enveloppe terrestre pour retourner dans le monde des Esprits, sa véritable patrie; puisse-t-elle y rentrer en paix et votre miséricorde s'étendre sur elle

Bons Esprits qui l'avez accompagnée sur la terre, ne l'abandonnez pas à ce moment suprême, donnez-lui la force de supporter les dernières souffrances qu'elle doit endurer ici-bas pour son avancement futur ; inspirez-la pour qu'elle consacre au repentir de ses fautes les dernières heures d'intelligence qui lui restent ou qui pourraient momentanément lui revenir.

Dirigez ma pensée, afin que son action rende moins pénible le travail de la séparation, et qu'elle porte dans son âme, au

moment de quitter la terre, les consolations de l'espérance.

ALLAN KARDEC.

Pour quelqu'un qui vient de quitter la terre.

Dieu Tout-Puissant que votre miséricorde s'étende sur l'âme de N..., que vous venez de rappeler à vous. Puissent les épreuves qu'il (ou elle) a subies sur la terre lui être comptées, et nos prières adoucir et abréger les peines qu'il peut encore endurer comme Esprit!

Bons Esprits qui êtes venus le recevoir, et vous surtout, son ange gardien, assistez-le pour l'aider à se dépouiller de la matière; donnez-lui la lumière et la conscience de lui-même, afin de le tirer du trouble qui accompagne le passage de la vie corporelle

à la vie spirituelle. Inspirez-lui le repentir des fautes qu'il a pu commettre, et le désir qu'il lui soit permis de les réparer pour hâter son avancement vers la vie éternelle bienheureuse.

N..., vous venez de rentrer dans le monde des Esprits, et cependant vous êtes ici présent parmi nous ; vous nous voyez et nous entendez, car il n'y a de moins entre vous et nous que le corps périssable que vous venez de quitter et qui bientôt sera réduit en poussière.

Vous avez quitté la grossière enveloppe sujette aux vicissitudes et à la mort, et vous n'avez conservé que l'enveloppe éthérée, impérissable et inaccessible aux souffrances. Si vous ne vivez plus par le corps, vous vivez de la vie des Esprits, et cette vie est exempte des misères qui affligent l'humanité.

Vous n'avez plus le voile qui dérobe à nos yeux les splendeurs de la vie future, vous

pourrez désormais contempler de nouvelles merveilles, tandis que nous sommes encore plongés dans les ténèbres.

Vous allez parcourir l'espace et visiter les mondes en toute liberté, tandis que nous rampons péniblement sur la terre où nous retient notre corps matériel, semblable pour nous à un lourd fardeau.

L'horizon de l'infini va se dérouler devant vous, et en présence de tant de grandeur vous comprendrez la vanité de nos désirs terrestres, de nos ambitions mondaines et des joies futiles dont les hommes font leurs délices.

La mort n'est entre les hommes qu'une séparation matérielle de quelques instants. Du lieu d'exil où nous retient encore la volonté de Dieu, ainsi que les devoirs que nous avons à remplir ici-bas, nous vous suivrons par la pensée jusqu'au moment où il nous sera permis de vous rejoindre comme vous avez rejoint ceux qui nous ont précédé.

Si nous ne pouvons aller auprès de vous, vous pouvez venir auprès de nous. Venez donc parmi ceux qui vous aiment et que vous avez aimés; soutenez-les dans les épreuves de la vie: veillez sur ceux qui vous sont chers; protégez-les selon votre pouvoir, et adoucissez leurs regrets par la pensée que vous êtes plus heureux maintenant, et la consolante certitude d'être un jour réunis à vous dans un monde meilleur.

Dans le monde où vous êtes, tous les ressentiments terrestres doivent s'éteindre. Puissiez-vous, pour votre bonheur futur, y être désormais inaccessible! Pardonnez donc à ceux qui ont pu avoir des torts envers vous, comme ils vous pardonnent ceux que vous pouvez avoir eus envers eux.

Allan Kardec.

Autre (1).

Seigneur Tout-Puissant, que votre miséricorde s'étende sur nos frères qui viennent de quitter la terre ! Que votre lumière luise à leurs yeux ! Sortez-les des ténèbres ; ouvrez leurs yeux et leurs oreilles? Que vos bons Esprits les entourent et leur fassent entendre des paroles de paix et d'espérance !

Seigneur, quelque indigne que nous soyons, nous osons implorer votre miséricordieuse indulgence en faveur de celui de nos frères qui vient d'être rappelé de l'exil ; faites que son retour soit celui de l'enfant prodigue. Oubliez, ô mon Dieu ! les fautes qu'il a pu commettre pour vous souvenir du bien qu'il a pu faire. Votre justice est im-

(1) Cette prière a été dictée à un médium de Bordeaux au moment où passait devant ses fenêtre le convoi d'un inconnu.

muable, nous le savons, mais votre amour est immense ; nous vous supplions d'apaiser votre justice par cette source de bonté qui découle de vous.

Que la lumière se fasse pour vous, mon frère, qui venez de quitter la terre ! Que les bons Esprits du Seigneur descendent vers vous, vous entourent et vous aident à secouer vos chaînes terrestres ! Comprenez et voyez la grandeur de notre Maître ; soumettez-vous sans murmurer à sa justice ; mais ne désespérez jamais de sa miséricorde. Frère ! qu'un sérieux retour sur votre passé vous ouvre les portes de l'avenir en vous faisant comprendre les fautes que vous laissez derrière vous, et le travail qui vous reste à faire pour les réparer ! Que Dieu vous pardonne, et que ses bons Esprits vous soutiennent et vous encouragent ! Vos frères de la terre prieront pour vous et vous demandent de prier pour eux.

Pour ceux qui pleurent un ami.

Au nom de l'être chéri que vous venez de perdre, laissez arriver jusqu'à vous la voix consolatrice de l'Espérance. Vous qui souffrez de la séparation, ne sentez-vous pas que son départ n'est qu'apparent, que son corps seul vous a quitté, mais que son âme est auprès de vous ?

Dieu bon, Dieu juste, ne met pas au cœur de l'homme l'amour, pour que ce sentiment puissant soit cruellement et pour toujours brisé par la mort ; et, quand la matière s'éteint, l'âme *toujours vivante, toujours pensante, toujours agissante, toujours elle-même*, reprend sa liberté, qu'elle emploie d'abord à consoler ceux qui restent privés de la vue de l'être aimé. Tantôt c'est l'enfant, fleur cueillie avant d'être éclose, qui vient parler au cœur de sa mère et lui dire : *Je suis là, je ne t'ai pas*

quittée, je reviendrai ; ailleurs, c'est un sentiment profond, grave et doux qui s'empare tout à coup de l'orphelin ; il lui semble qu'une main saisit la sienne et le retenant sur la pente fatale lui dit : « *Enfant, ne va pas plus loin, ta mère te voit !* »

Elles sont réelles, pourtant, ces chères influences, elles existent ; et quel est celui d'entre nous qui n'a pas entendu, dans la solitude de sa pensée, une voix aimée et regrettée ?

Hélas ! ce n'est qu'après avoir été modelée par la douleur, après avoir subi de nombreuses épreuves *morales et matérielles* que notre âme comprend le bonheur et qu'elle le cherche dans le perfectionnement ; cela, *vie après vie*, car l'âme immortelle ne s'arrête jamais dans l'œuvre du développement de ses facultés. C'est donc par ces existences successives employées soit à corriger, soit à acquérir, que peuvent s'expliquer ces inégalités de position

sociale, ces intelligences précoces qui mènent au génie, sans faire douter un instant de la justice incomparable et infinie de l'Éternel.

Oui, les âmes reviennent s'incarner, en nous rapportant leurs connaissances acquises et celles qu'elles ont puisées dans les mondes plus avancés ; c'est aussi pour lutter contre l'adversité, que parmi nous un grand nombre souffrent sans pouvoir, dans cette existence, sortir de ce milieu où chaque tentative est un échec qui les y maintient.

A vous que vient de frapper la main de la douleur, nous venons dire : « *Espérez, et croyez que celui que vous avez aimé est près de vous, c'est sa voix, c'est son âme qui vous dit qu'un Dieu bon préside à la loi de la vie, que la désagrégation de la matière n'est pas la mort terrible et effrayante, mais le passage d'une vie de lutte à une vie de liberté et de paix ; que*

chacun est récompensé suivant ses œuvres et que si quelque faute reste encore à réparer, l'Esprit a l'espoir de recommencer avec une autre existence le travail qu'il n'a pas achevé ou qu'il a mal fait ; que celui qui retourne à la spiritualité avec une vie bien remplie, trouve le bonheur dans la perspective de travailler bientôt au nom de l'humanité tout entière, comme il vient de le faire pour le propre perfectionnement de son âme. »

ALLAN KARDEC.

Pour les personnes que l'on a affectionnées.

Daignez, ô mon Dieu, accueillir favorablement la prière que je vous adresse pour l'esprit de N..., faites-lui entrevoir vos divines clartés, et rendez-lui facile le chemin de la félicité éternelle. Permettez que

les bons Esprits lui portent mes paroles et ma pensée.

Toi qui m'étais cher en ce monde, entends ma voix qui t'appelle pour te donner un nouveau gage de mon affection. Dieu a permis que tu fusses délivré le premier; je ne saurais m'en plaindre sans égoïsme, car ce serait regretter pour toi les peines et les souffrances de la vie. J'attends donc avec résignation le moment de notre réunion dans le monde plus heureux où tu m'as précédé.

Je sais que notre séparation n'est que momentanée, et que, si longue qu'elle puisse me paraître, sa durée s'efface devant l'éternité de bonheur que Dieu promet à ses élus. Que sa bonté me préserve de rien faire qui puisse retarder cet instant désiré, et qu'il m'épargne ainsi la douleur de ne pas te retrouver au sortir de ma captivité terrestre.

Oh! qu'elle est douce et consolante, la

certitude qu'il n'y a entre nous qu'un voile matériel qui te dérobe à ma vue ; que tu peux être là, à mes côtés, me voir et m'entendre, comme autrefois, et mieux encore qu'autrefois ; que tu ne m'oublies pas plus que je ne t'oublie moi-même ; que nos pensées ne cessent pas de se confondre, et que la tienne me suit et me soutient toujours.

Que la paix du Seigneur soit avec toi.

ALLAN KARDEC.

Pour les âmes souffrantes qui demandent des prières.

Dieu clément et miséricordieux, que votre bonté s'étende sur tous les Esprits qui se recommandent à nos prières, et notamment sur l'âme de N...

Bons Esprits, dont le bien est l'unique occupation, intercédez avec moi pour leur soulagement. Faites luire à leurs yeux un

rayon d'espérance, et que la divine lumière les éclaire sur les imperfections qui les éloignent du séjour des bienheureux. Ouvrez leur cœur au repentir et au désir de s'épurer pour hâter leur avancement. Faites-leur comprendre que par leurs efforts ils peuvent abréger le temps de leurs épreuves.

Que Dieu, dans sa bonté, leur donne la force de persévérer dans leurs bonnes résolutions !

Puissent ces paroles bienveillantes adoucir leurs peines, en leur montrant qu'il est sur la terre des êtres qui savent y compatir et qui désirent leur bonheur.

ALLAN KARDEC.

Pour un ennemi mort.

Seigneur, il vous a plu de rappeler avant moi l'âme de N... Je lui pardonne le mal qu'il m'a fait et ses mauvaises intentions à

mon égard; puisse-t-il en avoir du regret, maintenant qu'il n'a plus les illusions de ce monde.

Que votre miséricorde, mon Dieu, s'étende sur lui, et éloignez de moi la pensée de me réjouir de sa mort. Si j'ai eu des torts envers lui, qu'il me les pardonne comme j'oublie ceux qu'il a eus envers moi.

Allan Kardec.

Pour un criminel.

Seigneur, Dieu de miséricorde, ne repoussez pas ce criminel qui vient de quitter la terre ; la justice des hommes a pu le frapper, mais elle ne l'affranchit pas de votre justice, si son cœur n'a pas été touché par le remords.

Levez le bandeau qui cache la gravité de ses fautes ; puisse son repentir trouver

grâce devant vous et alléger les souffrances de son âme ! Puissent aussi nos prières et l'intercession des bons Esprits lui porter l'espérance et la consolation, lui inspirer le désir de réparer ses mauvaises actions dans une nouvelle existence, et lui donner la force de ne pas succomber dans les nouvelles luttes qu'il entreprendra !

Seigneur, ayez pitié de lui !

ALLAN KARDEC.

Pour un suicidé.

Nous savons, ô mon Dieu, le sort réservé à ceux qui violent vos lois en abrégeant volontairement leurs jours, mais nous savons aussi que votre miséricorde est infinie : daignez l'étendre sur l'âme de N... Puissent nos prières et votre commisération adoucir l'amertume des souffrances

qu'il endure, pour n'avoir pas eu le courage d'attendre la fin de ses épreuves.

Bons Esprits, dont la mission est d'assister les malheureux, prenez-le sous votre protection ; inspirez-lui le regret de sa faute, et que votre assistance lui donne la force de supporter avec plus de résignation les nouvelles épreuves qu'il aura à subir pour la réparer. Écartez de lui les mauvais Esprits qui pourraient de nouveau le porter au mal et prolonger ses souffrances en lui faisant perdre le fruit de ses futures épreuves.

Vous, dont le malheur fait l'objet de nos prières, puisse notre commisération en adoucir l'amertume, et faire naître en vous l'espérance d'un avenir meilleur ! Cet avenir est entre vos mains ; confiez-vous en la bonté de Dieu, dont le sein est ouvert à tous les repentirs et ne reste fermé qu'aux cœurs endurcis.

Allan Kardec.

Pour les Esprits repentants.

Dieu de miséricorde qui acceptez le repentir sincère du pécheur, incarné ou désincarné, voici un Esprit qui s'était complu au mal, mais qui reconnaît ses torts et entre dans la bonne voie; daignez, ô mon Dieu, le recevoir comme un enfant prodigue et lui pardonner.

Bons Esprits dont il a méconnu la voix, il veût vous écouter désormais; permettez-lui d'entrevoir la félicité des élus du Seigneur, afin qu'il persiste dans le désir de se purifier pour y atteindre ; soutenez-le dans ses bonnes résolutions, et donnez-lui la force de résister à ses mauvais instincts.

Esprit de N..., nous vous félicitons de votre changement, et nous remercions les bons Esprits qui vous ont aidé !

Si vous vous complaisiez autrefois à faire

le mal, c'est que vous ne compreniez pas combien est douce la jouissance de faire le bien ; vous vous sentiez aussi trop bas pour espérer y atteindre. Mais dès l'instant où vous avez mis le pied dans la bonne route, une lumière nouvelle s'est faite pour vous; vous avez commencé à goûter d'un bonheur inconnu et l'espérance est entrée dans votre cœur. C'est que Dieu écoute toujours la prière du pécheur repentant; il ne repousse aucun de ceux qui viennent à lui.

Pour rentrer complètement en grâce auprès de lui, appliquez-vous désormais à ne plus faire de mal, mais surtout à faire le bien, et surtout à réparer le mal que vous avez fait; alors vous aurez satisfait à la justice de Dieu; chaque bonne action effacera une de vos fautes passées.

Le premier pas est fait; maintenant, plus vous avancerez, plus le chemin vous semblera facile et agréable. Persévérez donc, et un jour vous aurez la gloire de compter

parmi les bons Esprits et les Esprits bienheureux.

ALLAN KARDEC.

Pour les Esprits endurcis.

Seigneur, daignez jeter un regard de bonté sur les Esprits imparfaits qui sont encore dans les ténèbres de l'ignorance et vous méconnaissent, et notamment sur celui de N...

Bons Esprits, aidez-nous à lui faire comprendre qu'en induisant les hommes au mal, en les obsédant et en les tourmentant, il prolonge ses propres souffrances; faites que l'exemple du bonheur dont vous jouissez soit un encouragement pour lui.

Esprits qui vous complaisez encore au mal, vous venez d'entendre la prière que nous faisons pour vous ; elle doit vous

prouver que nous désirons vous faire du bien, quoique vous fassiez du mal.

Vous êtes malheureux, car il est impossible d'être heureux en faisant le mal; pourquoi donc rester dans la peine quand il dépend de vous d'en sortir? Regardez les bons Esprits qui vous entourent; voyez combien ils sont heureux, et s'il ne serait pas plus agréable pour vous de jouir du même bonheur?

Vous direz que cela vous est impossible; mais rien n'est impossible à celui qui veut, car Dieu vous a donné, comme à toutes ses créatures, la liberté de choisir entre le bien et le mal, c'est-à-dire entre le bonheur et le malheur et nul n'est condamné à faire le mal. Si vous avez la volonté de le faire, vous pouvez avoir celle de faire le bien et d'être heureux.

Tournez vos regards vers Dieu; élevez-vous un seul instant vers Lui par la pensée, et un rayon de sa divine lumière viendra

vous éclairer. Dites avec nous ces simples paroles : *Mon Dieu, je me repens, pardonnez-moi.* Essayez du repentir et de faire le bien au lieu de faire le mal, et vous verrez qu'aussitôt sa miséricorde s'étendra sur vous et qu'un bien-être inconnu viendra remplacer les angoisses que vous endurez.

Une fois que vous aurez fait un pas vers la bonne route, le reste du chemin vous semblera facile. Vous comprendrez alors combien de temps vous avez perdu par votre faute pour votre félicité; mais un avenir radieux et plein d'espérance s'ouvrira devant vous et vous fera oublier votre misérable passé, plein de troubles et de tortures morales qui seraient pour vous l'enfer si elles devaient durer éternellement. Un jour viendra où ces tortures seront telles qu'à tout prix vous voudrez les faire cesser; mais plus vous attendrez, plus cela sera difficile.

Ne croyez pas que vous resterez toujours

dans l'état où vous êtes; non, cela est impossible; vous avez devant vous deux perspectives : l'une de souffrir beaucoup plus que vous ne le faites maintenant, l'autre d'être heureux comme les bons Esprits qui sont autour de vous; la première est inévitable si vous persistez dans votre obstination; un simple effort de votre volonté suffit pour vous tirer du mauvais pas où vous êtes. Hâtez-vous donc, car chaque jour de retard est un jour perdu pour votre bonheur.

Bons Esprits, faites que ces paroles trouvent accès dans cette âme encore arriérée afin qu'elles l'aident à se rapprocher de Dieu. Nous vous en prions au nom de Jésus-Christ, qui eut un si grand pouvoir sur les mauvais Esprits.

Allan Kardec.

Pour les malades.

(*Par le malade*). — Seigneur, vous êtes toute justice; la maladie qu'il vous a plu de m'envoyer, j'ai dû la mériter, parce que vous n'affligez jamais sans cause. Je m'en remets pour ma guérison, à votre infinie miséricorde; s'il vous plaît de me rendre la santé, que votre saint nom soit béni. Si, au contraire, je dois encore souffrir, qu'il soit béni de même; je me soumets sans murmurer à vos divins décrets, car tout ce que vous faites ne peut avoir pour but que le bien de vos créatures

Faites, ô mon Dieu, que cette maladie soit pour moi un avertissement salutaire et me fasse faire un retour sur moi-même; je l'accepte comme une expiation du passé, et comme une épreuve pour ma foi et ma soumission à votre volonté.

(*Pour le malade*). —Mon Dieu, vos vues

sont impénétrables et dans votre sagesse vous avez cru devoir affliger N... par la maladie. Jetez, je vous en supplie, un regard de compassion sur ses souffrances et daignez y mettre un terme.

Bons Esprits, ministres du Tout-Puissant, secondez, je vous prie, mon désir de le soulager; dirigez ma pensée afin qu'elle aille verser un baume salutaire sur son corps et la consolation dans son âme.

Inspirez-lui la patience et la soumission à la volonté de Dieu; donnez-lui la force de supporter ses douleurs avec une résignation chrétienne, afin qu'il ne perde pas le fruit de cette épreuve.

(*Par le médium guérisseur*). — Mon Dieu, si vous daignez vous servir de moi, tout indigne que je suis, je puis guérir cette souffrance si telle est votre volonté parce que j'ai foi en vous; mais sans vous je ne puis rien. Permettez à de bons Esprits de me pénétrer de leur fluide salutaire, afin

que je le transmette à ce malade, et détournez de moi toute pensée d'orgueil et d'égoïsme qui pourrait en altérer la pureté.

ALLAN KARDEC.

Pour les obsédés.

(*Par l'obsédé*). — Mon Dieu, permettez aux bons Esprits de me délivrer de l'Esprit malfaisant qui s'est attaché à moi. Si c'est une vengeance qu'il exerce pour des torts que j'aurais eus jadis envers lui, vous le permettez, ô mon Dieu, pour ma punition et je subis la conséquence de ma faute. Puisse mon repentir me mériter votre pardon et ma délivrance ! Mais, quel que soit son motif, j'appelle sur lui votre miséricorde ; daignez lui faciliter la route du progrès qui le détournera de la pensée de

faire le mal. Puissé-je, de mon côté, en lui rendant le bien pour le mal, l'amener à de meilleurs sentiments.

Mais je sais aussi, ô mon Dieu, que ce sont mes imperfections qui me rendent accessible aux influences des Esprits imparfaits. Donnez-moi la lumière nécessaire pour les reconnaître ; combattez surtout en moi l'orgueil qui m'aveugle sur mes défauts.

Quelle ne doit pas être mon indignité, puisqu'un être malfaisant peut me maîtriser !

Faites, ô mon Dieu, que cet échec porté à ma vanité me serve de leçon à l'avenir ; qu'il me fortifie dans la résolution que je prends de m'épurer dans la pratique du bien, de la charité et de l'humilité, afin d'opposer désormais une barrière aux mauvaises influences.

Seigneur, donnez-moi la force de supporter cette épreuve avec patience et résignation ; je comprends que, comme toutes

les autres épreuves, elle doit aider à mon avancement si je n'en perds pas le fruit par mes murmures, puisqu'elle me fournit une occasion de montrer ma soumission, et d'exercer ma charité envers un frère malheureux en lui pardonnant le mal qu'il me fait.

(*Pour l'obsédé*). — Dieu Tout-Puissant, daignez me donner le pouvoir de délivrer N... de l'Esprit qui l'obsède; s'il entre dans vos desseins de mettre un terme à cette épreuve, accordez-moi la grâce de parler à cet Esprit avec autorité.

Bons Esprits qui m'assistez, et vous, son ange gardien, prêtez-moi votre concours, aidez-moi à le débarrasser du fluide dont il est enveloppé.

Au nom de Dieu Tout-Puissant, j'adjure l'Esprit malfaisant qui le tourmente de se retirer.

(*Pour l'Esprit obsesseur*). — Dieu infiniment bon, j'implore votre miséricorde pour l'Esprit qui obsède N... ; faites-lui entrevoir

les divines clartés, afin qu'il voie la fausse route où il s'est engagé. Bons Esprits, aidez-moi à lui faire comprendre qu'il a tout à perdre en faisant le mal, et tout à gagner en faisant le bien.

Esprits qui vous plaisez à tourmenter N... écoutez-moi, car je vous parle au nom de Dieu.

Si vous voulez réfléchir, vous comprendrez que le mal ne peut l'emporter sur le bien et que vous ne pouvez être plus forts que Dieu et les bons Esprits.

Ils auraient pu préserver N... de toute atteinte de votre part; c'est qu'il (ou elle) avait une épreuve à subir. Mais quand cette épreuve sera finie, ils vous enlèveront toute action sur lui; le mal que vous lui avez fait, au lieu de lui nuire, aura servi à son avancement, et il n'en sera que plus heureux. Ainsi votre méchanceté aura été une pure perte pour vous et tournera contre vous.

Dieu qui est tout-puissant, et les Esprits

supérieurs ses délégués, qui sont plus puissants que vous, pourront donc mettre un terme à cette obsession quand ils le voudront, et votre ténacité se brisera devant cette suprême autorité. Mais par cela même que Dieu est bon, il veut bien vous laisser le mérite de cesser de votre propre volonté. C'est un répit qui vous est accordé; si vous n'en profitez pas, vous en subirez les déplorables conséquences ; de grands châtiments et de cruelles souffrances vous attendent; vous serez forcé d'implorer leur pitié et les prières de votre victime, qui déjà vous pardonne et prie pour vous, ce qui est un grand mérite aux yeux de Dieu et hâtera sa délivrance.

Réfléchissez donc, pendant qu'il est temps encore, car la justice de Dieu s'appesantira sur vous, comme sur tous les Esprits rebelles. Songez que le mal que vous faites en ce moment aura forcément un terme, tandis que, si vous persistez dans votre

endurcissement, vos souffrances iront sans cesse en augmentant.

Quand vous étiez sur la terre, n'auriez-vous pas trouvé stupide de sacrifier un grand bien pour une petite satisfaction d'un moment ? Il en est de même maintenant que vous êtes Esprit. Que gagnez-vous à ce que vous faites ? Le triste plaisir de tourmenter quelqu'un, ce qui ne vous empêche pas d'être malheureux, quoi que vous puissiez dire, et vous rendra plus malheureux encore.

A côté de cela, voyez ce que vous perdez ; regardez les bons Esprits qui vous entourent, et voyez si leur sort n'est pas préférable au vôtre ? Le bonheur dont ils jouissent sera votre partage quand vous le voudrez. Que faut-il pour cela ? Implorer Dieu. et faire le bien au lieu de faire le mal. Je sais que vous ne pouvez pas vous transformer tout d'un coup, mais Dieu ne demande pas l'impossible ; ce qu'il veut, c'est de la bonne volonté. Essayez donc, et nous vous

aiderons. Faites que bientôt nous puissions dire pour vous la prière pour les Esprits repentants et ne plus vous ranger parmi les mauvais Esprits, en attendant que vous puissiez compter parmi les bons.

ALLAN KARDEC.

Commémoration des morts.

Gloire à Dieu, souverain Maître de toutes choses !

Seigneur, nous vous prions de répandre votre sainte bénédiction sur nous.

Nous vous glorifions et vous remercions de ce qu'il vous a plu d'éclairer notre route par la divine lumière du Spiritisme.

Grâce à cette lumière, le doute et l'incrédulité ont disparu de notre esprit et disparaîtront aussi de ce monde ; la vie future est une réalité, et nous marchons sans incertitude vers l'avenir qui nous est réservé.

Nous savons d'où nous venons et où nous allons, et pourquoi nous sommes sur la terre.

Nous connaissons la cause de nos misères, et nous comprenons que tout est sagesse et justice dans vos œuvres.

Nous savons que la mort du corps n'interrompt point la vie de l'esprit, mais qu'elle lui ouvre la véritable vie ; qu'elle ne brise aucune affection sincère ; que ceux qui nous sont chers ne sont point perdus pour nous et que nous les retrouverons dans le monde des Esprits. Nous savons qu'en attendant ils sont auprès de nous ; qu'ils nous voient et nous entendent et qu'ils peuvent continuer leurs rapports avec nous.

Aidez-nous, Seigneur, à répandre parmi nos frères de la terre, qui sont encore dans l'ignorance, les bienfaits de cette sainte croyance, car elle calme toutes les douleurs, donne la consolation aux affligés, le cou-

rage, la résignation et l'espérance dans les plus grandes amertumes de la vie.

Daignez étendre votre miséricorde sur nos frères décédés, et tous les Esprits qui se recommandent à nos prières, quelle qu'ait été leur croyance sur la terre.

Faites que notre pensée bienveillante porte le soulagement, la consolation et l'espérance à ceux qui souffrent.

ALLAN KAKDEC.

Prière donnée par l'Esprit de Carita (1).

Cause première, qui avez puissance et bonté, donnez la force à celui qui subit l'épreuve! Donnez la lumière à celui qui cherche la Vérité! Mettez au cœur de l'homme la compassion et la charité!

(1) L'Ange de charité.

Donnez au voyageur l'étoile directrice, à l'affligé la consolation, au malade le repos ! Donnez au coupable le repentir ! Donnez à l'Esprit la vérité ! Donnez à l'enfant le guide, donnez à l'orphelin le père ! que votre bonté s'étende sur tout ce qui existe !

Pitié à celui qui ne vous connaît pas ; à celui qui souffre donnez l'espoir ; que dans leur bonté aujourd'hui, les Esprits consolateurs répandent partout la paix, l'espérance et la foi !

Cause éternelle ! un rayon, une étincelle de ton amour peut embraser la terre ; laisse-nous puiser aux sources de cette bonté féconde et infinie, et toutes les larmes seront séchées, toutes les douleurs calmées ; un seul cœur, une seule pensée montera jusqu'à toi, avec un cri de reconnaissance et d'amour. Comme Moïse sur la montagne, nous tendons les bras vers toi. O puissance, ô bonté, ô beauté, ô perfection ? nous voulons en quelque sorte reconnaître tes bien-

faits, en établissant la concorde, en aidant au progrès, afin de bien mériter de toi.

Puissions-nous avoir la charité pure, la foi et la raison; Esprits, enseignez-nous ce que c'est que la simplicité et la justice, qualités qui rendront nos âmes le miroir où doit se refléter l'image du Père et de la Mère de tout ce qui est.

Invocation et Credo de l'Amour.

Amour suprême, Être infini, je t'invoque avec la vie de tout mon être. Tu es la source du bonheur de tous les hommes et l'harmonie de la création tout entière.

Oui, *je crois et je prie l'Amour tout-puissant*, Créateur de la nature qui donne la vie à tout ce qui existe, à l'Amour qui a souffert, qui a subi toutes les tortures, qui

jamais n'est mort et jamais ne mourra, qui plane sur le monde, qui le pénètre et l'anime de son souffle, qui remplit les espaces infinis du ciel et de la terre, qui est le maître et le juge des vivants qui s'agitent sur les sphères, et des morts qui s'en vont vers d'autres vies.

Je crois à l'Amour, à la communion sublime de tout ce qui existe, à celle des Esprits et des cœurs.

Je crois à la passion sainte, à la vie éternelle des êtres par l'Amour, et pour l'Amour qui émane de Toi, source de toute vie.

Docteur SOUDAN.

L'Être éternel.

Être fort, Être grand, Être unique, je crois en toi, substance spirituelle et éternelle, Être parfait, incréé et immuable, qui es sans commencement, sans milieu, sans fin et s'engendre éternellement soi-même. Je crois en toi, architecte sublime qui, par l'effet de ta volonté, as tiré du néant ce splendide univers. Je crois en toi, cause originelle et permanente de toute chose, dont la volonté toujours occupée, crée pour détruire et détruit pour créer. Je crois en toi, âme des mondes, dont la justice règle le jeu constant de la nature et en entretient l'existence. Je crois en toi, appui et moteur universel dont l'action s'étend de l'atome jusqu'à l'incommensurable planète suspendue dans l'éther. Je crois en toi, Principe des êtres, Père de toutes les créatures, que ta

prévoyante sollicitude a pourvues d'une organisation et d'un instinct conformes à leurs fins et marqués au coin de la plus admirable sagesse. Je crois en toi, source inépuisable de vie et d'intelligence qui, à l'homme, a bien voulu donner la raison, cette parcelle de toi-même; elle lui permet, invisible, de te voir partout ; impalpable, de te sentir en tous lieux; muet, de reconnaître ta voix dans la grandiose harmonie de l'Univers, car, ô ATMA, quoique tu ne sois rien, tu es tout ce qui est et ce qui sera, ce qui a été et ce qui n'est pas encore; tu es la vie et la mort, le vide et le plein, l'obscurité et la lumière, le silence et le bruit ; on te trouve au dedans et au dehors, au-dessus, au-dessous, et autour de tout ; tu enveloppes l'immensité et elle est toute pleine de toi ; tu embrasses et contiens tout, car tout est tiré de ton essence ; ainsi tout est en toi, le passé, le présent, l'avenir.

Tu es le tout qui est un, l'un qui est tout;

termes qui se résument, en un seul mot : L'ÊTRE ÉTERNEL.

Je crois en toi, ATMA, et je te dois d'inestimables bienfaits ; tu le sais, cependant, le front bas et soumis, on ne me voit jamais te témoigner publiquement mon respect et ma reconnaissance ; agenouillé sur les dalles d'un sanctuaire, je ne viens pas te demander de nouvelles faveurs.

Des hommes armés d'une piété clinquante et tapageuse pourront crier « Anathème » sur moi : mais tu pénètres au fond des âmes et je demeure paisible, car tu lis clairement ma sincérité. S'il se pouvait, ô ATMA ! que tu fusses, comme l'un de nous, accessible à la colère, ton courroux passerait sans m'atteindre ; tu es juste, et tu le vois, je te sers selon les lumières qu'a su acquérir mon esprit et les sentiments qu'elles ont inspirés à mon cœur. Je t'en prends à témoin, ô ATMA ! devant ces hommes qui m'appelleront « impie » ! N'ai-je pas de ta

substance des idées plus saines et plus fortes que les leurs, moi qui te considère comme le principe de toute qualité et de toute vertu et ne te souille point, comme eux, des faiblesses, et des passions de l'humanité.

Tu es libre, ÊTRE ÉTERNEL, c'est pourquoi je t'adore seulement en esprit et en vérité, jugeant que ta perfectibilité te place au-dessus des hommages; je n'ai pour t'adorer d'autre temple que mon cœur, d'autre culte que mes actions: je ne sais te prier qu'en pratiquant les lois morales que tu as inscrites dans ma conscience, Être des êtres, cause perpétuelle de tout bien, je suis parce que tu es, et n'est ce pas remonter à ma providentielle origine que d'observer religieusement les règles de conduite dictées par ton ineffable JUSTICE.

P.-G. Leymarie.

Prière obtenue par la typtologie.

Vie universelle, divine puissance, mouvement infini, force unique, morale éternelle, foi unitaire, vérité absolue, ATMA-DIEU !

Fais que l'association des hommes se solidarise par l'amour, par la science : qu'elle s'avance dans la patrie procréable.

Invocation collective.

Dieu d'amour et de justice, Esprit éternel et omni présent, Œil du monde; Lumière des intelligences, Unité suprême, Raison consciente de l'Univers, toi dont la Providence, en embrassant à la fois tous les rapports, voit les faits surgir de leurs causes,

en leur ordre logique de temps et d'espace, aide-nous à te connaître de plus en plus, afin que, te comprenant mieux, nous puissions t'aimer davantage, et te le prouver, ô Père de toutes les vertus, en nous améliorant par l'œuvre quotidienne et nous appliquant à développer les germes de perfection que tu as mis en chacun de nous « en faisant l'homme à ton image ». Car c'est bien le reflet de ta gloire que nous portons dans l'âme, et toi, qui es l'Être dans sa réalité complète et dans son excellence, tu es aussi l'Idéal divin qui marche devant nous, à travers nos vies renaissantes et dont la conquête nous est offerte, à tous, comme le prix de l'œuvre accomplie, le couronnement du progrès et le but ultime de la vie immortelle.

Béni sois-tu, Être parfait, toi qui, possédant l'existence dans sa plénitude, te donnes perpétuellement tout à tous, et n'ayant rien à ajouter à tes puissances, ne

produis sans cesse que pour répandre constamment tes biens sur le monde.

O Père et Mère du genre humain, nous voici tous de bonne volonté pour préparer ton règne, qui est l'harmonie « sur la terre comme au ciel », et construire, dans l'Union avec nos frères, le corps et l'âme de notre humanité future. C'est pourquoi nous t'invoquons, ô Travailleur infatigable, afin d'être admis à communier avec ton amour, dans la sainte harmonie des choses, et que, soutenus par ton esprit, il nous soit donné de travailler librement, à ta suite et à ton exemple, avec une ardeur, un courage un dévouement qui jamais ne se lassent et ne se démentent, à acquérir et à faire acquérir à nos proches, à nos concitoyens, à tous nos semblables, et aussi, successivement, à nos frères inférieurs de la création terrestre, toutes les qualités, toutes les forces, toutes les vertus qui nous manquent à tous tant que nous sommes, pour nous

élever progressivement, nous et notre humanité, nous et notre globe, vers tes ineffables perfections !

Et maintenant, frères et sœurs en humanité, *laboremus*, TRAVAILLONS, et n'oublions jamais ces trois mots : « Qui travaille prie ! »

(Donnée par M. Ch. Fauvety à ses collaborateurs et collaboratrices).

Prière à Dieu (de Voltaire).

Extraite de son premier volume de politique et législation à l'article intitulé : « De la Tolérance universelle. »

Ce n'est plus aux hommes que je m'adresse, c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps ; s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te de-

mander quelque chose, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature; que ces erreurs ne fassent point nos calamités.

Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos conditions si disproportionnées à nos yeux, et si égales devant toi, que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution. Que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer, supportent ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil; que ceux qui cou-

vrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer, ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue ou dans un jargon plus nouveau; que ceux dont l'habit est teint en rouge on en violet, qui dominent sur une petite parcelle un petit tas de la boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie; car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni de quoi envier, ni de quoi s'enorgueillir.

Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères! qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit, par la force, le fruit du travail et de l'industrie paisible!

Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, la bonté qui nous a donné cet instant.

Prière de l'enfant à son réveil.

O Père qu'adore mon père !
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère !

On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance,
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs,
Et qui donnes aux petits enfants
Une âme pour te connaître.

On dit que c'est toi qui produis
Les fleurs dont le jardin se pare,
Et que sans toi, toujours avare,
Le verger n'aurait point de fruits.

Aux dons que ta bonté mesure
Tout l'univers est convié ;

Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature.

L'agneau broute le serpolet.
La chèvre s'attache au cytise.
La mouche au bord du vase puise
Les blanches gouttes de mon lait...

L'alouette a la graine amère
Que laisse envoler le glaneur ;
Le passereau suit le vanneur,
Et l'enfant s'attache à sa mère.

Et, pour obtenir chaque don
Que chaque jour tu fais éclore,
A midi, le soir, à l'aurore,
Que faut-il ? Prononcer ton nom !

O Dieu ! ma bouche balbutie
Ce nom des anges redouté ;
Un enfant même est écouté
Dans le chœur qui te glorifie

Mon Dieu, donne l'onde aux fontaines,
Donne la plume aux passereaux,
Et la laine aux petits agneaux,
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne au malade la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure,
A l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur ;
Donne à moi, sagesse et bonheur,
Pour que ma mère soit heureuse !

LAMARTINE.

Prière tirée des Commentaires de Drovyo.

(*Nota.*— Cette prière, donnée par M. Tremeschini, est en vers sanscrits de seize moments ; la traduction française est absolument littérale, distique par distique).

« Aoum !... Ame de l'âme, éternel Mo-
« teur, et vie !... à toi l'humble supplica-
« tion de l'incarné !...

« Mon être a soif de vérité... et la vérité

« s'envole comme, au couchant, le rayon
« de Souryo (1).

« Mon être est à jeun de paix !... et la
« voix de la tempête répond seule à l'ar-
« dente aspiration de mon âme !...

« Quand donc la chrysalide brisera-t-elle
« l'entrave qui la bride comme une es-
« clave ?...

« Quand donc l'aile du papillon prendra-
« t-elle son essor portée sur l'atmosphère
« embaumée du parfum des fleurs?

« Je médite Brhim (2) immuable dans
« son essence pure, je le contemple, je le
« glorifie !...

« Mais à toi seule, éternelle évolution de
« l'être ami, à toi le mouvement, le pou-
« voir, la vie...

« Vers toi seule s'élève l'humble invoca-
« tion de l'incarné !... Aoum !... »

---

(1) Le soleil.
(2) Dieu, substance active, raison-mouvement.

La prière pour tous.

(Victor Hugo)

Ma fille, va prier ! — D'abord, surtout, pour celle
Qui berça tant de nuits ta couche qui chancelle,
Pour celle qui te prit jeune âme dans le ciel,
Et qui te mit au monde, et depuis, tendre mère,
Faisant pour toi deux parts dans cette vie amère,
Toujours a pris l'absinthe et t'a laissé le miel !

Prie aussi pour ceux que recouvre
La pierre du tombeau dormant,
Noir précipice qui s'entr'ouvre
Sous notre foule à tout moment !
Toutes ces âmes en disgrâce
Ont besoin qu'on les débarrasse
De la vieille rouille du corps,
Souffrent-elles moins pour se taire !
Enfants, regardons tous la terre !
Il faut avoir pitié des morts !

A genoux, à genoux, à genoux sur la terre
Où ton père a son père, où ta mère a sa mère,
Où tout ce qui vécut dort d'un sommeil profond!
Abîme où la poussière est mêlée aux poussières,
Où sous son père encore on retrouve des pères,
Comme l'onde sous l'onde en une mer sans fond!

Prie, afin que le père, et l'oncle, et les aïeules,
Qui ne demandent plus que nos prières seules,
Tressaillent dans leur tombe en s'entendant
[nommer.
Sachent que sur la terre on se souvient encore,
Et comme le sillon qui sent la fleur éclore,
Sentent dans leur œil vide une larme germer!

Comme une aumône, enfant, donne donc ta prière
A ton père, à ta mère, aux pères de ton père;
Donne au riche à qui Dieu refuse le bonheur!
Donne au pauvre, à la veuve, au crime, au vice
[immonde.
Fais en priant le tour des misères du monde;
Donne à tous! donne aux morts! — Enfin, donne
[au Seigneur.

Invocation.

(Lamartine)

Élevez-vous, voix de mon âme,
Avec l'aurore, avec la nuit
Élancez-vous comme la flamme,
Répandez-vous comme le bruit ,
Flottez sur l'aile des nuages,
Mêlez-vous aux vents, aux orages,
Au tonnerre, au fracas des flots ;
L'homme en vain ferme sa paupière,
L'hymne éternel de la prière
Trouvera partout des échos.

Ne craignez pas que le murmure
De tous ces astres à la fois,
Ces mille voix de la nature
Étouffent votre faible voix !
Tandis que les sphères mugissent,
Et que les sept cieux retentissent

Des bruits roulants en son honneur,
L'humble écho que l'âme réveille
Porte au mourant à son oreille
La moindre voix qui dit : « Seigneur ! »

Où donc est Dieu?

(Lamartine)

. . . .
« Mais où donc est ton Dieu? » me demandent les
[sages,
Mais où donc est mon Dieu? Dans toutes ces images,
Dans ces ondes, dans ces nuages,
Dans ces sons, ces parfums, ces silences des cieux,
Dans ces ombres du soir qui des hauts lieux des-
[cendent,
Dans ce vide sans astres, et dans ces champs de
[feux,
Et dans ces horizons sans bornes qui s'étendent
Plus haut que la pensée et plus loin que les yeux !

Il est une langue inconnue
Que parlent les vents dans les airs,
La foudre et l'éclair dans la nue,
La vague aux bords grondant des mers,
L'étoile de ses feux voilée,
L'astre endormi sur la vallée,
Le chant lointain des matelots,
L'horizon fuyant dans l'espace,
Et ce firmament qui retrace
Le cristal ondulant des flots;

Les grandes ombres que déroulent
Les sommets que l'astre a quittés,
Les bruits majestueux qui roulent
Du sein orageux des cités,
Les reflets tremblants des étoiles.
Les soupirs au vent dans les voiles,
La foudre et son sublime effroi,
La nuit, les déserts, les orages :
Et, dans tous ces accents sauvages,
Cette langue parle de toi.

De toi, Seigneur, être de l'être ?
Vérité, vie, espoir, amour!
De toi que la nuit veut connaître,
De toi que demande le jour,

De toi que chaque son murmure,
De toi que l'immense nature
Dévoile et n'a pas défini,
De toi que ce néant proclame,
Source, abîme, océan de l'âme,
Et qui n'a qu'un nom : l'Infini !

O Dieu ! tu m'as donné d'entendre
Ce verbe ou plutôt cet accord,
Tantôt, majestueux et tendre
Tantôt triste comme la mort !
Depuis ce jour, Seigneur, mon âme
Converse avec l'onde et la flamme,
Avec la tempête et la nuit :
Là, chaque mot est une image,
Et je rougis de ce langage
Dont la parole n'est qu'un brui

O terre, ô mer, ô nuit, que vous avez de charmes,
Miroir éblouissant d'éternelle beauté,
Pourquoi, pourquoi mes yeux se voilent-ils de
Devant ce spectacle enchanté? [larmes
Pourquoi devant ce ciel, devant ces flots qu'elle
[aime,
Mon âme sans chagrin gémit-elle en moi-même,
Jéhovah, beauté suprême ?

C'est qu'à travers ton œuvre elle a cru te saisir,
C'est que de tes grandeurs l'ineffable harmonie
N'est qu'un premier degré de l'échelle infinie,
Qu'elle s'élève à toi de désir en désir,
Et que plus elle monte, et plus elle mesure
L'abîme qui sépare et l'homme et la nature
De toi, mon Dieu, mon seul soupir !

Noyez-vous donc, mes yeux, dans ces flots de tris
[tesse-
Soulève-toi, mon cœur, sous ce poids qui t'op
[press e
Élance-toi, mon âme et d'essor en essor
Remonte de ce monde aux beautés éternelles,
Et demande à la mort de te prêter ses ailes ;
Et, toujours aspirant à des splendeurs nouvelles
Crie au Seigneur : « Encor, encor ! »

Profession morale.

J'affirme le Droit;

Je confesse le Devoir ;

Je veux la Justice et la Fraternité humaine;

Je crois à la Solidarité universelle;

J'aspire à la Perfection.

Droit. — Doué de conscience et de raison, par conséquent responsable de tes actes, tu as le droit et le devoir de te gouverner toi-même, dans toutes les sphères de ton activité. Maintiens ton droit, tant qu'il ne porte pas atteinte au droit d'autrui. — Respecte-toi, afin que les autres te respectent. — Cultive tes facultés, développe tes forces, soigne ta santé, évite toute souillure, apprends à défendre ton existence et à protéger ta liberté. Aime la vie que tu as reçue, parce que, s'il ne dé-

pend pas toujours de toi qu'elle soit heureuse, il dépend de toi qu'elle soit utile aux autres et bonne à ton amélioration. — Ne redoute pas la mort, qui n'est qu'un renouvellement des forces et une évolution nécessaire au progrès et à l'agrandissement des êtres.

Devoir. — N'oublie pas que méconnaître son devoir, c'est compromettre son droit, car le droit et le devoir sont corrélatifs et ne s'affirment pas l'un sans l'autre. — Sois soumis à la loi, source de l'égalité sociale, et repousse tout privilège, même quand tu dois en bénéficier. — Respecte les engagements ; cultive la vérité ; ne retiens jamais ce qui appartient à autrui. — Rends à tes parents tout ce que tu en as reçu ; honore-les par ta conduite de tous les jours, et que ton respect soit toujours à la hauteur de leur tendresse. — Transmets ton patrimoine à tes enfants, s'ils ne s'en sont pas montrés indi-

gnes, mais ne leur sacrifie jamais l'intérêt social. — Abstiens-toi de l'oisiveté comme d'un vol. — Si tu amasses des richesses, songe à ce qu'elles ont coûté, et, t'en regardant comme le simple dépositaire, fais qu'elles servent à féconder le travail, à soulager le malheur, à éteindre la misère.

Justice. — Pratique la justice, non seulement en ne faisant jamais aux autres ce que tu ne voudrais pas qui te fût fait, mais en prenant l'initiative du bien, et luttant contre l'iniquité, partout où tu la rencontreras. — Ne condamne jamais sans recours et sans laisser une porte ouverte à la réparation, au repentir et à la réhabilitation. Le sentiment religieux est incompatible avec l'enfer éternel, et la conscience de l'humanité régénérée par l'amour du prochain, n'admet pas de peine sans rémission.

Fraternité humaine. — Traite ton pro-

chain comme toi-même. — Pardonne les injures et rends même le bien pour le mal, toutes les fois que le soin de ta dignité personnelle te le permettra. — Sers fidèlement ta patrie et sois toujours prêt à mourir pour elle ; mais ne la sépare jamais, dans ton cœur, de cette plus grande patrie qui a nom l'Humanité. — Ne t'éloigne pas volontairement de la société des hommes ; ne t'isole point de tes frères, et ne les isole point les uns des autres : il n'y a point de progrès pour l'homme seul. — Souviens-toi que c'est aux luttes soutenues, aux souffrances supportées, à travers tant de siècles, par les générations qui t'ont précédé, que tu dois tous les biens dont tu jouis ; songe que c'est en associant tes efforts à ceux de tes contemporains, que tu prépareras un sort meilleur à ceux qui viendront après toi. — Crée-toi de bonne heure, par le mariage, une sphère familiale d'où soient bannis l'égoïsme qui est le plus grand de tous les vices, l'envie, le

jeu, la paresse, la débauche, l'intempérance, la dissimulation et le mensonge. — Époux, ne soyez pas seulement unis par la chair, soyez-le aussi par l'esprit et le cœur, comme si vous étiez une seule âme. Veillez à mériter toujours l'estime l'un de l'autre, et n'ayez jamais à rougir devant vos enfants.

Solidarité universelle. — Dans tes efforts vers le mieux aspire à tout ce qui est en haut et tends la main à tout ce qui est en bas. — Sois doux et pitoyable envers les animaux, car ils sont sensibles comme toi. — Sois charitable et bienveillant pour toutes les souffrances. — Dans tes plaisirs, ne goûte que ceux qui ne font pleurer personne. — Aime la nature, respecte ses lois et ne lui commande qu'en lui obéissant. — N'oublie jamais que, si la terre a été donnée aux hommes, c'est pour qu'ils y aient tous leur place au banquet de la vie et qu'y trouvant, grâce à l'instruction à laquelle tous ont éga-

lement droit, et à l'aide du travail quotidien dont tous ont également le devoir, leur part de lumière et de liberté, ils y fassent régner l'ordre, la paix, l'équité, l'harmonie. C'est en réalisant ainsi le *règne du juste* sur notre domaine terrestre, que nous pourrons nous dire les collaborateurs de l'œuvre grande, et qu'il nous sera donné de nous élever progressivement vers l'Être parfait dont chacun de nous porte en soi l'inépuisable idéal.

Bénie soit l'humanité dans son passé, dans son présent, dans son avenir !

Béni soit tout ce qui vit au-dessus et au-dessous de nous, dans la perpétuelle communion des êtres !

Béni soit Dieu, Père céleste, Unité suprême, Loi vivante, Raison consciente de l'univers, Source de vie, de tout amour, de toute lumière et de toute perfection !

Ch. Fauvety.



TABLE

DES

PRIÈRES ET MÉDITATIONS SPIRITES

Réunions spirites.

Prières pour les malades.

Prière pour les obsédés.

Prières diverses.

EXTRAIT DU CATALOGUE (1)

DE LA

LIBRAIRIE SPIRITE.

SCIENCES PSYCHOLOGIQUES.

LIVRES FONDAMENTAUX

DE

LA DOCTRINE SPIRITE

Par ALLAN KARDEC.

Prix : 3 fr. 50 *franco*. — Reliés : 4 fr. 50.

Le Livre des Esprits, partie philosophique, 46e édition.
Le Livre des Médiums, partie expérimentale, 37e édition.
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale, 39e édition.
Le Ciel et l'Enfer ou La Justice divine selon le Spiritisme, 17e édition.
La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 16e édition.
Œuvres posthumes, comprenant la Biographie d'Allan Kardec, sa profession de foi spirite raisonnée, comment il est devenu spirite et le discours prononcé sur sa tombe, par Camille Flammarion.

---

(1) Envoi du catalogue complet, *franco*.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? résumé des principes de la doctrine spirite et la réponse aux principales objections. 22ᵉ édition. — Relié : 2 fr. Broché. . . . . 1 fr. »

Le Spiritisme à sa plus simple expression . . . . 0 fr. 15

Caractères de la Révélation spirite . 0 fr. 15

Résumé de la loi des phénomènes spirites. . . . . 0 fr. 10

REVUE SPIRITE, mensuelle. — 49ᵉ année, 72 pages grand in-8°. France : 10 fr. — Etranger : 12 fr. — Pays d'Outremer : 14 fr.

Bonnefont. — Leçons de spiritisme aux enfants . . . . 0 fr. 25

Bonnemère (Eugène). — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire . . . . 3 fr. »

Bonnamy (Michel), juge d'instruction. — La Raison du Spiritisme, 340 pages, franco 1 fr. 50

Crookes (William), savant chimiste. — Recherches sur les phénomènes psychiques, avec figures. . . . . 3 fr 50

Denis (Léon). — Après la mort (13ᵉ mille). 2 fr. 50

— Pourquoi la vie (65ᵉ mille) . . . 0 fr. 15

— Christianisme et Spiritisme (5ᵉ mille). . . . . 2 fr. 50

— Dans l'Invisible (5ᵉ mille). . . 2 fr. 50

Gardy (Louis). Cherchons . . . . . . 2 fr. »

Culdenstubbe (Baron de). — *La réalité des Esprits* et le phénomène de leur écriture directe, avec figures très curieuses . 5 fr. »

Nus (Eugène). — Les Grands Mystères 3 fr. 50

— Nos bêtises . . . . 3 fr. 50

Roustaing (J.-B.), bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux. — Les quatre Evangiles, 3 volumes . . . . 6 fr. »

Rossi de Giustiniani. — Le Spiritisme dans l'histoire . . . . 2 fr. »

Rossi Pagnoni et Dr Moroni. — Quelques essais de médiumnité hypnotique . . . . 2 fr. »

Rouxel. — Rapport du magnétisme et du spiritisme, ouvrage très recommandé . . 4 fr. »

Les Origines et les fins par trois dualités de l'espace. . . . . 1 fr. 50

Tournier (V.). — Le Spiritisme devant la raison 2 brochures . . . . 2 fr. »

Wallace (**Sir Alfred Russell**). — Les miracles et le moderne spiritualisme, ouvrage important. Epuisé ; reliure de luxe . . . 15 fr. »

Stainton-Mosès. — Enseignements spiritualistes, volume in-8° de 320 pages. . . 5 fr. »

Rapport sur le Spiritualisme, fait par le Comité de la Société dialectique de Londres pour étudier les phénomènes psychiques, traduit de l'anglais par le Dr Duart 1 vol. in-8° de 352 p. 5 fr. »

Les Côtés obscurs de la Nature ou fantômes et voyants par Catherine Crowe, traduit de l'anglais par Z . . . . 6 fr. »

Colonel de Rochas. — Recueil de documents relatifs à la lévitation du corps humain, in-8° de 110 pages avec planche . . . . 2 fr. 50

La Beaucie. — Les Grands Horizons de la vie. 1 volume in-12. . . . . 2 fr. »

Claire G... — Souvenirs et problèmes spirites, grand in-8° carré, illustré . . . . 5 fr. »

Paul Grendel. — Les Voix lointaines. 2 fr. 50

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.





